

MAITAI EN ROUTE !

Retrouvez régulièrement dans Mayotte Hebdo l'aventure de Maitai, et de leur équipage. Le projet de Pascal Jardin, respectivement gérant des entreprises mahoraises NBC Travel et Planète bleue ? Ramener le bateau depuis les Sables-d'Olonne jusqu'à Mayotte, afin d'y développer le tourisme du lagon. Un périple de quatre mois, sur deux océans.



La route de Maitai se poursuit. Ici l'embarcation dans la marina de Cascais, au Portugal.



Ils sont partis ! Après avoir préparé leur catamaran, Maitai et son équipage a pris la mer à la fin du mois de décembre depuis les Sables-d'Olonne, afin de rallier Mayotte. À l'heure où nous bouclions cette édition, c'est au Cap-Vert que nos aventuriers faisaient escale, avant de traverser l'océan Atlantique.

Nous les avons laissés avant les fêtes de fin d'année (Mayotte Hebdo n°865), alors qu'ils étaient en pleine préparation de leur catamaran, Maitai, afin de prendre le large pour leur long périple vers Mayotte, le jour même de Noël. Un départ bien équipé : équipements électroniques, dessalinisateurs, GPS, 1 000 litres de gasoil, cales pleines de nourritures et même caves à vin ! De quoi se lancer dans le départ, en traversant le « *chenal mythique des Sables-d'Olonne, par où passent, entre autres, les bateaux de la course du Vendée Globe et de la Route du rhum. Sur la grande jetée des Sables, nous jetons un dernier regard vers la petite famille et nous concentrons sur la navigation et le réglage des voiles. La terre disparaît peu à peu à l'horizon, la nuit tombe, à nous l'aventure !* », se rappelle Pascale Jardin, femme de Pascal, à bord lors de ce départ. Une aventure qui débute par la traversée du golfe de Gascogne.

Traversée qui s'achève par un passage au large de La Corogne, en Espagne. Un moment demandant une vigilance particulière: «C'est un moment toujours stressant pour les skippers et les équipages. Les cargos avancent à 15 ou 20 noeuds et ne se déroutent pas pour des petits catamarans comme nous. Il faut viser l'arrière de celui qui arrive pour passer devant celui qui suit. Nous en avons croisé certains de si près que nous pouvions voir la couleur des yeux du capitaine !» C'est toutefois sans déconvenue que leur embarcation passent la zone et arrivent à Lisbonne, cinq jours après leur départ, «Le catamaran est rapide et s'est super bien comporté.» C'est dans la «magnifique» marina de Cascais que l'équipage fait escale quelques jours. Au programme : «nettoyage à fond et rinçage à l'eau douce des bateaux, qui ont été bien salés avec l'arrivée plutôt rock and roll sur Lisbonne, le vent et les vagues de face ; une bonne douche enfin au calme, car nous n'avions plus besoin de nous tenir pour ne pas gigoter ; la découverte de la charmante station balnéaire et touristique suivie d'un pot autour d'une bière bien méritée et d'un bon petit resto. Les jours suivants ont été consacrés au bricolage, à la révision des moteurs, à de la grimpe en haut du mat pour voir si tout allait bien, à de l'intendance et du ravitaillement de frais, et enfin à des balades à la découverte de Lisbonne.»

Aux îles Canaries

Étape suivante : les îles Canaries, cinq jours de navigation accompagnés d'une bonne météo. Seule déception : «Malgré les deux cannes à pêche installées du lever du jour à la nuit tombée, nous n'avons rien pêché». Dommage, mais pour compenser, «des bans de dauphins venaient jouer avec les étraves, de jour et de nuit. Avec le plancton fluorescent, la nuit, cela fait des gerbes de lumière. Un spectacle magique et magnifique !» Et puis, c'est l'arrivée : «Nous sommes enfin arrivés enfin aux Canaries, sur l'île de Gran Canaria. Il nous a fallu slalomer entre les cargos au mouillage et les plateformes pétrolières : un gros changement de décor par rapport à Cascais. De premiers abords, Gran Canaria est franchement moche : l'île est déplumée, sèche, sans végéta-



Pascal Jardin, en pleine préparation.

tion, avec que des constructions hétéroclites, des routes de quatre voies, des odeurs, du bruit ! On déconnecte vite en mer et le retour à la réalité terrienne n'est pas toujours facile», se rappelle Pascale en poursuivant : «Alors, pourquoi s'arrêter là? Parce que la marina est super équipée: tous les voiliers y passent avant la transatlantique.» Et puis, après la maintenance obligatoire du bateau, «Nous avons loué une voiture pour découvrir l'intérieur de l'île : cela n'avait plus rien à voir dès que l'on a pris de l'altitude : il y a de la végétation, des petits villages charmants, des bons petits restaurants pas chers et délicieux, des gens adorables. En somme, que du plaisir !» Une étape qui a aussi été l'occasion d'un petit remodelage de l'équipage : «Monique est partie parce qu'elle avait le mal de mer et que la navigation et la vie sur le catamaran n'est plus un plaisir dans ces conditions ; et moi-même car je reprends le travail à Mayotte. C'est difficile de quitter l'équipage et la suite des aventures, mais rendez-vous est donné dans le lagon de Mayotte ! En échange, deux nouveaux moussaillons rejoignent l'équipage Maitai au Cap-Vert : Lisa

et Max, amis d'Alizé et César.» Le Cap-Vert, justement, était la dernière escale de nos aventuriers au moment où nous bouclions cette édition. Après quelques jours sur place, ils se lanceront dans la traversée de l'océan Atlantique pour rallier les côtes brésiliennes, puis suivre les courants et passer le cap de Bonne-Espérance avant de remonter le canal du Mozambique et gagner Mayotte. ■



Un couché de soleil sur l'océan Atlantique



Mouillage de Maitai à Gran Canaria.



Vérification d'usage, tout en haut du mat !



Préparation des cannes à pêche. Même si le succès ne fût pas au rendez-vous, le plaisir si.